



La Clinique Saint-Luc Bouge investie dans l'alimentation saine, durable et accessible

Le patient

Le magazine de votre hôpital - N° 10 - JUIN 2024

Votre santé nous tient à cœur



Un centre d'expertise des allergies au service des Namurois

à la Clinique Saint-Luc Bouge



Technique de pointe



Toxine botulique : Le vrai du faux



Le point sur votre dossier patient

Chers lecteurs,

En ce mois de juin 2024, nous sommes ravis de vous retrouver pour cette nouvelle édition de notre journal.

La Clinique Saint-Luc Bouge poursuit son engagement envers votre santé et votre bien-être à travers des innovations et des initiatives communautaires.

Nous sommes fiers d'introduire le laser Thulium pour le traitement de l'hypertrophie bénigne de la prostate (HBP). Cette technique, maîtrisée par le Dr Alexandre Delrée, offre des interventions moins invasives et des récupérations plus rapides pour nos patients. Avec l'arrivée de l'été, les allergies se multiplient. Notre Allergopôle représenté par le Dr. Dellis, offre des solutions complètes pour diagnostiquer et traiter vos allergies, améliorant ainsi votre qualité de vie.

Le Spring Food Festival, organisé avec la Haute École de la Province de Namur, a été un succès. Cet événement a démontré comment une alimentation équilibrée et une activité physique peuvent prévenir certaines maladies tout en étant plaisantes.

Nous attachons une grande importance à la protection de vos données personnelles. Sous la supervision de notre Déléguée à la protection des données, Perrine Goderniaux, nous veillons à ce que vos informations soient sécurisées et traitées en toute transparence.

Le Dr Damir Abir, anesthésiste, nous raconte son parcours inspirant et son attachement à notre clinique. Sa passion et son dévouement sont représentatifs de l'esprit chaleureux et compétent de notre équipe.

Nous vous souhaitons une excellente lecture et un été en pleine santé.

ADRIEN DUFOUR
DIRECTEUR GÉNÉRAL
CLINIQUE SAINT-LUC BOUGE

Éditeur responsable | Sudinfo - Pierre Leerschool
Rue de Coquelet, 134 - 5000 Namur
Rédaction | Caroline Boeur et Vincent Liévin
Comité de rédaction | Adrien Dufour (Directeur général), Éric Deflandre (Directeur médical), Anne Catherine Gilsoul (Directrice RH), Claudine Paie (juriste), Thibaut Bertrand & Mike Allard (cellule communication)
Mise en page | Sudinfo Creative
Impression | Rossel Printing

Traitement de l'hypertrophie de la prostate: la Clinique Saint-Luc Bouge se dote d'un laser Thulium 100 Watt



L'augmentation de volume de la prostate ou hypertrophie bénigne de la prostate (HBP) est une pathologie fréquente. Avec l'arrivée du Dr Alexandre Delrée, urologue à la Clinique Saint-Luc Bouge, c'est une nouvelle technique qui est désormais proposée aux patients qui ont besoin d'une chirurgie: l'intervention au laser Thulium.

L'augmentation de volume de la prostate ou hypertrophie bénigne de la prostate (HBP) est une pathologie fréquente. Elle peut avoir comme conséquence l'apparition progressive d'une gêne à l'évacuation de la vessie ou des envies fréquentes et urgentes d'uriner de jour comme de nuit et d'autres complications plus occasionnelles (pierres, sang dans les urines, rétention d'urines,...).

«Dans un premier temps, nous proposons généralement un traitement médical aux patients. Toutefois, il peut avoir certains effets secondaires et son efficacité n'est pas toujours suffisante. C'est alors que nous proposons une intervention chirurgicale au patient», explique le Dr Delrée. «Cette opération consiste à enlever l'adénome (Tumeur bénigne qui se développe au niveau d'une glande. Un adénome de la prostate est une augmentation du volume de la prostate) soit par voie endoscopique à l'aide d'un courant électrique, c'est ce que l'on appelle la résection trans-urétrale (par les voies naturelles) de la prostate (RTUP), soit par voie chirurgicale ouverte (par incision au-dessus du pubis).

L'émergence du laser

Ces dix dernières années, différentes techniques au laser ont vu



ALEXANDRE DELRÉE
UROLOGUE
SAINT-LUC BOUGE

laser, la direction de la Clinique Saint-Luc Bouge a décidé d'en acquérir un, et ce, au profit tant des patients que des urologues.

Suivi postopératoire

La consultation postopératoire intervient dans les semaines qui suivent l'intervention. Le suivi consiste à évaluer l'amélioration des symptômes urinaires et la bonne qualité de la vidange de la vessie. Le suivi est ensuite réalisé habituellement une fois par an.

Les nombreux avantages du ThuLEP

Il a démontré qu'à terme, le ThuLEP est aussi efficace que la RTUP et

le jour pour traiter l'hypertrophie bénigne de la prostate. L'ablation au laser Thulium (ThuLEP pour Thulium Laser Enucleation of Prostate) est la technique que développe Alexandre Delrée depuis 2018. Convaincue par les avantages de

En quoi consiste le ThuLEP ?

Ce traitement se réalise en passant par voie naturelle, trans-urétrale. Il consiste à libérer le canal de l'urètre intraprostatique en enlevant l'adénome hypertrophié qui le comprime tout autour.

Cette intervention est réalisée sous anesthésie loco-régionale ou sous anesthésie générale lorsque le volume de la prostate est important.

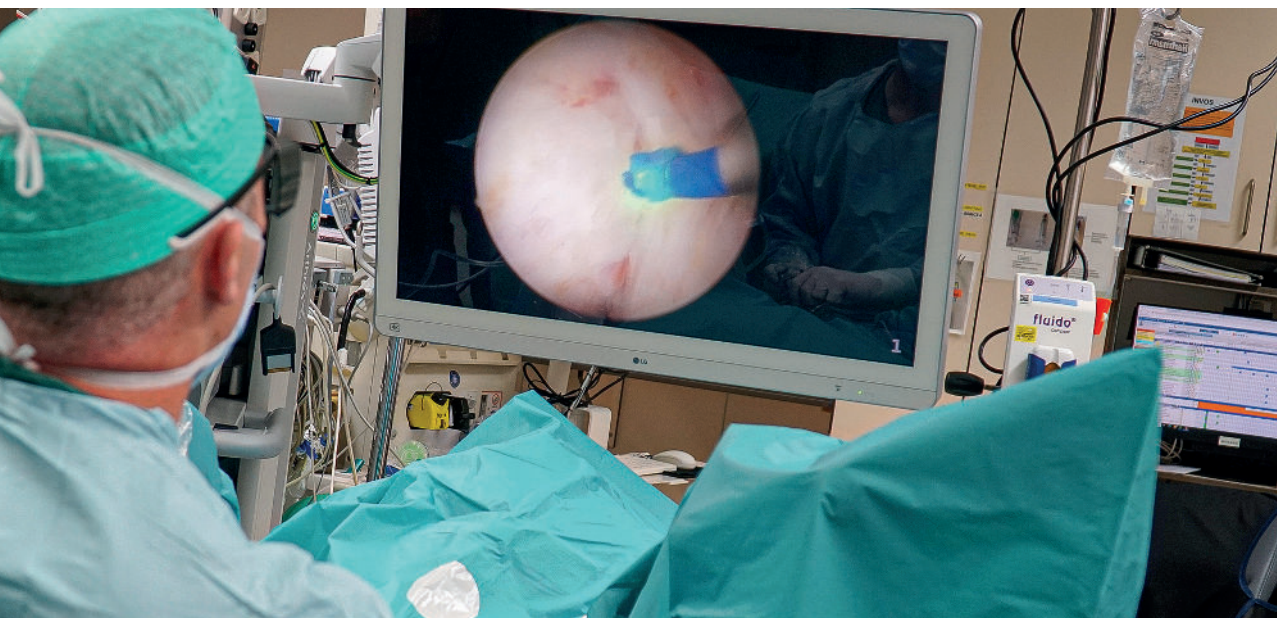
Le ThuLEP comporte deux parties. Dans une première phase, les lobes obstructifs de l'adénome (tumeur bénigne)

de la vessie. Dans une deuxième phase, ces lobes sont broyés dans la vessie et aspirés au moyen d'un morcellateur de tissu.

L'intervention se termine par le placement d'une sonde de lavage, qui permet d'irriguer la vessie de façon continue avec du sérum pour éviter la formation de caillots de sang et l'obstruction de la sonde. Cette sonde est laissée un jour, voire deux à trois jours lorsque nécessaire.

F.D.





l'adénectomie ouverte (enlever l'adénome prostatique qui obstrue l'urètre).

«Le ThuLEP permet une baisse significative des pertes de sang, si bien que nous devons moins souvent recourir à des transfusions sanguines. On peut clairement parler de révolution pour le traitement chirurgical des grosses prostates car auparavant, celles-ci nécessitaient une adénomectomie ouverte de la prostate (le fait d'enlever l'adénome), qui se caractérisait par des pertes de sang abondantes qui impliquaient plus régulièrement des transfusions», rapporte le Dr Delrée.

«En outre, la sonde vésicale peut être retirée plus rapidement, ce qui permet de réduire la durée

d'hospitalisation. En fait, grâce à ce laser, tout va beaucoup plus vite. C'est une réalité. J'opère le patient aujourd'hui. Il rentre chez lui le lendemain dans la plupart des cas. Il s'agit d'une véritable avancée technologique, surtout quand on sait que la technique permet de retirer beaucoup de tissus et est donc très efficace», ajoute l'urologue.

Quant aux complications, elles sont aussi rares avec le laser qu'avec les autres techniques et presque toujours mineures. «On peut rencontrer des sténoses de l'urètre (un rétrécissement de l'urètre) et des incontinences dues au stress, mais ces complications n'interviennent respectivement que dans 3% et 1,5% des cas», commente Alexandre Delrée.

Le résultat est souvent définitif et permet d'arrêter le traitement médical.

Enfin, si le Dr Delrée continue à développer le ThuLEP, c'est aussi parce que les patients en sont particulièrement satisfaits.

Une technique en pleine croissance

«En rejoignant l'équipe d'urologie de la Clinique Saint-Luc Bouge, je souhaitais apporter mon expertise et y développer cette technique. Elle représente un avantage pour le patient, pour l'équipe d'urologie et pour l'hôpital», rapporte Alexandre Delrée.

On peut clairement parler de révolution pour le traitement chirurgical des grosses prostates car auparavant, celles-ci nécessitaient une adénomectomie ouverte de la prostate.

L'urologue a commencé à implémenter la technique à Bouge début avril. «L'idée est de former mes deux confrères urologues pour qu'ils puissent également utiliser le laser de façon autonome. Pour l'instant, on en réalise deux à quatre par semaine, mais il n'est pas improbable que le nombre d'interventions augmente au cours des prochains mois», relève l'urologue.

A l'avenir, le ThuLEP deviendra le standard pour les prostates de faible et de gros volume. Quant à l'adénomectomie par voie chirurgicale abdominale classique, elle sera indiquée seulement pour les prostates de volume très important.

FRANCE DAMMEL



Les prostates, mais ce n'est pas tout

En réalisant cet investissement, l'hôpital fait d'une pierre deux coups car ce laser permet non seulement d'opérer les prostates, mais aussi les lithiases. «Ce laser nous est en effet aussi utile pour réaliser des urétéroscopies thérapeutiques, c'est-à-dire qu'on utilise un endoscope assez fin que l'on monte depuis le méat urinaire jusqu'à la vessie et puis dans l'uretère jusqu'au rein pour vaporiser et détruire les pierres au rein. Il s'agit d'une opération qui est réalisée en hôpital de jour, et qui était déjà réalisée à Bouge avec l'ancien laser. Mais le nouveau laser est plus puissant et plus

efficace», détaille le Dr Delrée.

En outre, ce laser permet aussi de traiter des polypes dans les reins. «Quand des tumeurs rénales urothéliales (petits polypes) sont peu nombreuses et petites, on peut parfois les brûler et les détruire au laser. C'est une alternative à l'ablation du rein pour conserver la fonction rénale. Mais, en contrepartie, cela nécessite alors un suivi régulier et assez lourd car il faut surveiller le rein à l'aide de la caméra régulièrement sous anesthésie», précise encore l'urologue.

F.D.

Allergie : faites-vous dépister à la Clinique Saint-Luc Bouge



Allergies aux pollens, aux insectes ou aux crustacés : l'été ne rime pas toujours avec sérénité. Pour vous prendre en charge de manière optimale, la Clinique Saint-Luc Bouge s'est dotée depuis plusieurs années d'un Allergopôle. Rencontrez avec le Dr Perrine Dellis, pneumo-allergologue à la Clinique Saint-Luc Bouge.



PERRINE DELDIS

PNEUMO-ALLERGOLOGUE
À LA CLINIQUE SAINT-LUC
BOUGE

Qu'est-ce qu'une allergie ?

«C'est une réaction du système immunitaire anormale à des substances habituellement inoffensives (pollens, aliments, poils d'animaux, acariens...). Chez certaines personnes, le système immunitaire identifie ces substances, appelées allergènes, comme des menaces et il réagit de manière inappropriée. Une allergie peut se déclarer très tôt ou au contraire très tard dans la vie. Des milliers de substances peuvent provoquer une allergie et les réactions sont très diverses, de légères à graves.»

Quelle est la différence entre une allergie et une intolérance ?

«Leurs symptômes sont parfois semblables pourtant, elles sont totalement différentes. L'allergie est une réaction anormale du système immunitaire. Elle peut être provoquée par une toute petite quantité d'allergène et se manifeste par

des réactions cutanées, digestives, cardiovasculaires ou respiratoires. Lorsque plusieurs de ces systèmes sont touchés, on parle de réaction anaphylactique. L'intolérance est une réaction excessive d'ordre enzymatique, toxique, pharmacologique ou encore psychologique à une substance normalement bien tolérée. Les manifestations sont inconfortables, souvent digestives mais non graves, contrairement à l'allergie.»

Qu'est-ce que l'Allergopôle ?

«C'est une structure dédiée à la prise en charge de l'ensemble des allergies : allergies respiratoires (rhinite allergique, conjonctivite allergique, asthme), allergies alimentaires de l'enfant et de l'adulte, allergies médicamenteuses, allergies au venin d'hyménoptères (abeilles, guêpes, frelons), eczéma, urticaire... L'Allergopôle regroupe des spécialistes en pneumo-allergologie, dermatologie, ORL, gastro-entérologie, biologie clinique

et pédiatrie, et travaille en étroite collaboration avec les médecins généralistes.»

Quelle est sa mission ?

«Il propose une prise en charge diagnostique et thérapeutique optimale par une équipe multidisciplinaire sur un plateau technique performant. Les spécialistes prescrivent des traitements pour des patients

LE SAVIEZ-VOUS ?

Créé en 2008, l'Allergopôle de la Clinique Saint-Luc Bouge est un des plus anciens centres d'expertise en allergologie de Belgique.



Nous sommes une importante équipe de pneumo-allergologues, avec une approche multidisciplinaire et nous prenons en charge nos patients de manière globale, à tout âge.

Dr Perrine Dellis

Comment se passe une consultation ?

«Le patient est reçu par un allergologue qui va réaliser une anamnèse afin de cibler le problème et de commencer le bilan allergologique. Le spécialiste pratiquera si nécessaire des tests cutanés directement lors de la consultation ou lors d'un autre rendez-vous. Pour pouvoir interpréter les résultats de ces tests correctement, le patient doit en effet avoir arrêté tous ses traitements antiallergiques (antihistaminiques) une semaine avant le test. Le spécialiste peut aussi deman-

der des tests respiratoires ou des examens complémentaires qui se feront également lors d'une autre consultation. Une fois le diagnostic posé et le type d'allergie identifié, le médecin prescrira le traitement adéquat.»

Quels sont les traitements disponibles contre les allergies ?

«Les antihistaminiques bloquent l'action de l'histamine, un médiateur chimique libéré au moment de la crise d'allergie et respon-

sable notamment des démangeaisons au niveau des yeux, du nez et de la peau. Ils sont disponibles sous forme de gouttes, de sprays ou de comprimés. Ils peuvent être utilisés au moment des crises ou de manière préventive. Les médicaments à base de corticoïdes peuvent être prescrits pour la rhinite et l'asthme. Disponibles en pulvérisation, ils peuvent aussi être pris durant une crise ou en prévention. En cas d'allergie sévère, le port d'un stylo auto-injectable d'adrénaline sera recommandé. Enfin, si la situation clinique le nécessite, nous pouvons également proposer une désensibilisation.»

de tous les âges mais ils font également de la prévention. L'Allergopôle sert aussi de pôle de référence pour les médecins généralistes confrontés à des problèmes allergologiques complexes. Une allergie peut en effet être très bénigne, mais elle peut aussi mettre la vie en danger, en cas d'anaphylaxie sévère.»

15 à 20 %

Sur les 40 dernières années, une importante augmentation du nombre de patients allergiques ou atopiques a été constatée.

Aujourd'hui, 15 à 20% de la population présente une allergie.

Les allergies de l'été

Entre mai et août : les graminées et les herbacées

Entre août et septembre : les moisissures

Par beau temps : les allergies au soleil

En vacances : les allergies au venin d'hyménoptères, les allergies alimentaires notamment les crustacés.

Quel est l'intérêt de l'Allergopôle pour les patients ?

« Nous sommes une importante équipe de pneumo-allergologues avec une approche multidisciplinaire. Nous prenons en charge nos patients de manière globale, avec toutes les comorbidités allergiques tant sur le plan ORL que dermatologique, gastroentérologique et respiratoire. Nous sommes spé-

cialisés dans la prise en charge des allergies et intolérances médicamenteuses et alimentaires, ainsi que des allergies aux venins d'hyménoptères. Ces pathologies nécessitent généralement la réalisation de tests biologiques et cliniques spécifiques et l'intervention de plusieurs spécialistes. »

À quoi sert le Prick Test ?

« C'est un test cutané utilisé par les allergologues pour identifier les allergènes, c'est-à-dire la molécule responsable de l'allergie supposée. Concrètement, une petite quantité de l'allergène est déposée sur la peau de l'avant-bras ou du dos. Le médecin pique ensuite la peau avec une aiguille pour y faire pénétrer la substance. Il faut ensuite attendre entre 15 et 20 minutes. Si vous êtes sensibilisé à la substance, une petite réaction cutanée va se manifester sous forme d'une papule de quelques millimètres qui démange. Elle

disparaîtra au bout d'une heure. Cette méthode permet de tester jusqu'à trente ou quarante allergènes différents en même temps. L'Allergopôle de la Clinique Saint-Luc Bouge réalise plus de 3000 tests par an. Il dispose en permanence des 200 allergènes les plus fréquents (dont une partie, les aliments, est conservée dans un simple congélateur). En cas de doute, des analyses sanguines peuvent être pratiquées pour confirmer ou non l'allergie. »

■ **Contact : 081/20.94.61**



Les symptômes d'une allergie

- **Allergies respiratoires :**
rhinite (nez bouché, chatouillements, éternuements, nez qui coule...), conjonctivite (larmolement, yeux qui chatouillent, qui brûlent...), toux, essoufflement, asthme.
- **Allergies alimentaires :**
urticaire, démangeaisons dans la bouche, la gorge, troubles digestifs et respiratoires.
- **Allergies au venin d'hyménoptères :**
urticaire sur tout le corps, gonflement du visage, problèmes respiratoires, malaise, perte de connaissance, choc anaphylactique.

**Vous constatez l'un de ces symptômes ?
Prenez rendez-vous avec votre médecin.**

Conseils pratiques

- **Éviter d'aérer durant la journée,**
surtout par temps sec, ensoleillé et/ou venteux. Aérer plutôt en fin de journée.
- **Éviter de faire des activités à l'extérieur**
et en particulier des efforts physiques importants par temps sec et ensoleillé.
- **Prendre une douche le soir**
afin de rincer les cheveux du pollen, d'éviter d'en déposer sur l'oreiller et de rester en contact toute la nuit avec l'allergène.
- **Durant la période pollinique, prendre son traitement quotidiennement**
plutôt que de le faire ponctuellement. « Il est préférable de démarrer votre traitement dès l'apparition des premiers symptômes, voire même avant la sortie des premiers pollens », explique le Dr Perrine Dellis. « L'idéal est de commencer le traitement le plus tôt possible et de le suivre durant toute la saison pollinique pour éviter une inflammation qui deviendrait incontrôlable. »
- **Rester informé des pics polliniques**
via le site airallergy.be



BERNADETTE BLOUARD
CHEF DE SERVICE
DERMATOLOGIE
À LA CLINIQUE SAINT-LUC
BOUGE

Allergie solaire : les bons gestes pour la prévenir

Il existe différentes sortes d'allergies au soleil, la plus fréquente étant la lucite estivale bénigne (LEB). Elle se manifeste deux à trois jours après le début de l'exposition, sous forme d'une poussée de lésions cutanées, principalement situées sur les zones photo-exposées comme le décolleté et les bras. La lucite estivale bénigne provoque d'intenses déman-



La lucite estivale bénigne (LEB) communément appelée allergie au soleil se manifeste deux à trois jours après le début de l'exposition, sous forme d'une poussée de lésions cutanées

Dr Bernadette Blouard

Sous le soleil, attention aux médicaments

Certains médicaments présentent un risque de réaction photo-allergique. Cela signifie qu'ils augmentent la sensibilité de la peau aux rayons du soleil. C'est notamment le cas de certains antibiotiques, antidépresseurs et traitements cardiaques. Une photo-sensibilisation entraîne une réaction cutanée : rougeurs, boutons... En été, lisez donc attentivement la notice des médicaments. Votre médicament est photo-sensibilisant ? Ne vous exposez pas au soleil.

geaisons. Elle est beaucoup plus fréquente chez les jeunes femmes et peut réapparaître d'une année à l'autre. «Heureusement, il existe des traitements préventifs et curatifs», explique le Dr Bernadette Blouard, chef de service dermatologie à la Clinique Saint-Luc Bouge. Ainsi, pour prévenir l'allergie au soleil, il est conseillé de ne pas s'exposer ou de s'exposer de manière prudente et progressive, en dehors des heures les plus chaudes (entre 12h et 16h). Portez des vêtements anti-UV, un chapeau à larges bords et de bonnes lunettes solaires. Vous pouvez aussi demander à votre médecin une prescription de vitamine PP et utiliser une crème écran totale spécialement développée pour les peaux allergiques au soleil. Ces dernières mentionnent souvent sur leur emballage les lettres LEB. Elles couvrent des longueurs d'ondes bien spécifiques, responsables de l'allergie solaire et elles doivent être appliquées toutes les 2 heures. «Dans certains cas, le médecin peut aussi proposer un traitement de désensibilisation», poursuit le Dr Bernadette Blouard. «Cela se fait dans une cabine à UV, sous contrôle médical. Si la poussée allergique se

déclenche tout de même, prenez des antihistaminiques, appliquez une crème à la cortisone le soir et ne vous exposez plus. Enfin, réaliser des injections de cortisone avant de partir en vacances se révèle dangereux pour la santé.»

Des crustacés ? Restez vigilants

Homard, crevettes, crabe, gambas, tourteau... En vacances, on aime se faire plaisir. Mais attention car l'allergie aux crustacés peut provoquer des réactions allergiques graves, même avec d'infimes quantités. Éruption cutanée ou urticaire, gonflement, difficulté à respirer, nausées et vomissements, diarrhée, voire même choc anaphylactique. Les symptômes peuvent être légers ou plus graves selon les personnes. De nombreux produits ou préparations contiennent aussi des traces de crustacés. Si vous êtes allergique aux crustacés, veillez à toujours bien lire les étiquettes et au restaurant, n'hésitez pas à dire que vous êtes allergique afin d'éviter tout contact avec l'allergène.

N'HÉSITEZ PAS À RENCONTRER NOS ÉQUIPES



Toxine botulique : le vrai du faux

Le Dr Adriano-Valério Schettini et le Dr Jean-Sébastien Blairvacq, chirurgiens plasticiens à la Clinique Saint-Luc Bouge vous disent tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur cette molécule. Loin de se limiter à l'esthétique, elle possède de nombreux autres usages thérapeutiques.

La toxine botulique rend inexpressif

VRAI ET FAUX

«Après s'être fixée aux récepteurs du muscle, la toxine botulique va empêcher la transmission neuromusculaire. Le muscle ne recevra donc plus l'information de se contracter. Il sera figé. Mais lorsque

nous effectuons des injections de toxine botulique, nous veillons justement à ne pas figer le visage. Pour que le résultat soit naturel, il est impératif qu'il conserve ses expressions. Il faut voir la différence sans vraiment la voir. C'est toute l'importance de l'expertise et de la précision du geste du chirurgien.»

Une toxine, c'est toxique

VRAI

«Mais à très forte dose uniquement. Or, les doses utilisées en médecine sont extrêmement faibles. Pour exemple, les doses toxiques de toxine botulique chez un homme de 70 kg sont de 2.500 à 3.000 unités. La dose maximale pour un

traitement des rides du visage est de 100 unités. La toxine botulique ne pénètre pas en profondeur et n'affecte pas le système nerveux central. Elle a en outre une durée de vie limitée et est dégradée naturellement par le corps. Au fur et à mesure, les récepteurs se libèrent et reprennent la transmission neuronale normale. Sa durée de vie varie entre 2 et 6 mois maximum.»

La toxine botulique, ce n'est que pour corriger les rides

FAUX

«La toxine botulique à deux grands champs d'application : esthétique et médical.

Au niveau esthétique, elle est utilisée pour corriger :

- les rides statiques (qui se voient à l'état de repos) ou les rides dynamiques (qui se présentent lors du mouvement du visage) au niveau du front, de la glabelle (entre les deux sourcils), des yeux en latéral (patte d'oie) ;
- le plissé de la paupière inférieure ;
- les petites rides au niveau du nez.»

«Au niveau médical, elle est utilisée pour :

- l'hyperhidrose, c'est-à-dire la transpiration excessive au niveau des aisselles, de la paume des mains ou de la paume des pieds ;



ADRIANO-VALÉRIO
SCHETTINI



JEAN-SÉBASTIEN
BLAIRVACQ

CHIRURGIENS PLASTICIENS
À LA CLINIQUE SAINT-LUC BOUGE

60 ans, c'est trop tard : les rides sont déjà formées et la toxine botulique ne servira plus à rien. La tranche d'âge idéale se situe entre 30 et 40 ans. C'est à cette période que nous aurons le plus d'effet. Les rides sont débutantes, non encore marquées. La toxine botulique va empêcher la ride de se former et aura un effet maximal. Vous pouvez bien sûr faire des injections un peu plus tard mais souvent les rides statiques ne seront alors pas complètement corrigées. En outre, même si nos patients sont majoritairement des femmes, les hommes sont de plus en plus nombreux à faire appel à des injections.»

Les injections sont secure

VRAI

«Comme tout geste médical, il y a un protocole de sécurité à respecter. Après un examen clinique minutieux, le médecin démaquille et désinfecte la peau. Il est important que le patient ne présente pas de petits boutons, une poussée d'acné ou d'autres signes d'inflammation cutanée. Le médecin marquera les points d'injection à l'aide d'un crayon dermique puis la toxine botulique sera injectée à l'aide d'une seringue stérile. Ce n'est pas un geste invasif. Les injections sont quasi indolores.»

Après une séance d'injections, le patient fait ce qu'il veut

FAUX

«Afin d'éviter des petits désagréments, certaines règles sont à respecter pendant 48 à 72h après l'injection :

- appliquer de l'arnica et un coldpack après l'intervention pour éviter les gonflements et petits bleus ;

- ne pas s'exposer au soleil pour éviter que d'éventuels petits bleus ne se marquent ;

- ne pas faire d'efforts importants ou de sauna durant les 48h après l'intervention afin d'éviter que la toxine ne se propage hors des zones d'injection.



Le « Botox » est une marque déposée de toxine botulique commercialisée par le laboratoire Allergan

La chirurgie plastique à la Clinique Saint-Luc Bouge

L'équipe du service de chirurgie plastique, esthétique et reconstructrice se compose de deux chirurgiens plasticiens qui collaborent étroitement avec trois dermatologues et deux chirurgiens spécialisés en chirurgie maxillo-faciale. Elle assure une prise en charge dans des domaines variés : chirurgie de la silhouette, mammaire, du visage, oncologique ou en médecine esthétique. Les spécialistes vous assurent une prise en charge personnalisée basée sur l'écoute, la confiance et la compétence.

VISITEZ NOTRE SITE WEB
POUR EN SAVOIR PLUS

- le bruxisme, qui est un trouble fonctionnel et une contraction involontaire et excessive du muscle de la mâchoire (grincement de dents) ;

- certains traitements visant à soigner des contractions anormales de la vessie ;

- le traitement des migraines ;

- accompagner des gestes en chirurgie plastique afin de décontracter ou de compenser certaines asymétries.»

La toxine botulique, c'est pour les plus de 50 ans

FAUX

«La toxine botulique est considérée comme un traitement préventif. Plus on va empêcher la ride de se former, moins il y aura de rides à traiter. A

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'effet de la toxine botulique n'est pas immédiat. Comptez une quinzaine de jours pour avoir un résultat maximal. Ce résultat perdure ensuite entre 2 à 6 mois.

La conformité de
votre dossier patient
au Règlement général
sur la protection
des données:

quels sont les principes qui guident l'hôpital ?



PERRINE
GODERNIAUX
DÉLÉGUÉE À LA PROTECTION
DES DONNÉES



Le Règlement général sur la protection des données (RGPD), entré en application le 25 mai 2018, introduit des règles d'utilisation des données à caractère personnel dans le cadre des activités d'un établissement (comme un hôpital) sur le territoire de l'Union européenne. Par conséquent, l'hôpital ne peut pas faire n'importe quoi avec vos données et doit respecter une série de principes directeurs du RGPD. Examinons l'impact de ceux-ci sur la tenue de votre dossier patient.

Licéité, loyauté et transparence

L'hôpital doit traiter vos données à caractère personnel de manière licite, loyale et transparente.

Pour créer et gérer votre dossier patient, l'hôpital n'est pas tenu de demander votre consentement puisque la création/la tenue de votre dossier est nécessaire pour accomplir notre mission de soins et de prise en charge de votre santé.

Par contre, votre consentement éclairé est obligatoire en ce qui concerne l'échange électronique sécurisé (ex: via le Réseau de Santé Wallon) de vos données de santé entre les professionnels

de soins.

Concernant la transparence, l'hôpital est tenu de vous informer qu'il existe un dossier patient permettant la prise en charge et le suivi de votre santé. L'hôpital peut vous donner cette information de différentes manières: par une politique de confidentialité publiée sur le site internet, des affiches en salle d'attente, brochures etc.

Limitation des finalités

Les données à caractère personnel doivent être collectées pour des finalités déterminées, explicites et légitimes, et ne peuvent être traitées que d'une manière compatible avec ces finalités.

Vos données seront traitées pour assurer une prise en charge de votre santé. Par conséquent, vos données vont être traitées pour: de la gestion de rendez-vous, de la facturation, de la prescription de médicaments/de soins, la gestion de votre dossier santé/administratif, de l'échange d'informations avec des destinataires autorisés etc.

Toute réutilisation de vos données doit être réalisée avec la plus grande précaution. Toute utili-

sation personnelle/commerciale de votre dossier patient est strictement interdite.

Minimisation des données

L'hôpital doit collecter uniquement les données à caractère personnel qui sont adéquates, pertinentes et limitées à ce qui est nécessaire au regard des finalités pour lesquelles elles sont traitées.

Dès lors, seules les données qui sont strictement nécessaires à votre suivi et à votre prise en charge doivent être enregistrées et conservées dans votre dossier patient. Les informations qui, après appréciation, ne présentent aucune pertinence/liens pour le diagnostic ou la délivrance de soins sont donc exclues du dossier patient (ex: conviction philosophique ou politique,...)

Exactitude

Les données à caractère personnel doivent être exactes et tenues à jour. C'est d'autant plus important pour la tenue d'un dossier patient qui doit (conformément à la loi relative aux droits du patient) être soigneusement tenu à jour afin de prodiguer des soins de qualité.

Limitation de la conservation

Les données à caractère personnel ne peuvent pas être conservées plus longtemps que nécessaire. Plus précisément, pour les informations figurant dans votre dossier patient, l'hôpital est tenu de les conserver de minimum 30 ans à maximum 50 ans à compter du dernier contact avec le patient. Une fois le délai de conservation passé, nous devons les supprimer.

La sécurité

L'hôpital doit prendre toutes les mesures pour protéger vos données contre tout accès non autorisé ou illicite et contre la perte, la destruction ou les dégâts d'origine accidentelle. En d'autres termes, l'hôpital doit prendre les mesures de sécurité (tant techniques/informatiques qu'organisationnelles) qui garantissent l'intégrité, la disponibilité et la confidentialité de vos données.

N'hésitez pas à contacter le Délégué à la protection des données de l'hôpital pour toute question touchant à la protection de vos données à caractère personnel: dpo@slbo.be



Spring'Food Festival : la Clinique Saint-Luc Bouge investit dans l'alimentation saine, durable et accessible

Une bonne santé se construit au quotidien dans le plaisir, avec une alimentation équilibrée et une activité physique quotidienne. Tous ces éléments se sont retrouvés le 19 mai dernier dans le premier événement coorganisé par la Clinique Saint-Luc Bouge et la HEPN - Haute Ecole

de la Province de Namur (section "gestion hôtelière"). Au fil de la journée, le nombreux public a pu apprécié des show cookings par les étudiants, des master class par des chefs de renom, des ateliers diététiques par les diététiciennes de la Clinique Saint-Luc Bouge... Voici

de nombreux mois que le directeur général de la Clinique, Adrien Dufour, pense à cet événement et qu'il souhaite fédérer toutes les forces locales. Il est donc parvenu à ses fins en équipe : « L'hôpital est ancré au sein d'une ville, d'une communauté où il peut et doit s'in-

vestir pour améliorer la prévention en matière de santé notamment. Avec une alimentation saine, équilibrée et des recettes savoureuses, il est possible de faire de la prévention face à certaines pathologies ou améliorer la santé après une maladie ou avant une opération. »

Conseil 1

Prenez vous soin de votre frigo ?

- S'assurer que le frigo est réglé sur une température de +4°C et de -18°C pour le congélateur.
- Respecter la chaîne du froid.
- Nettoyer le frigo minimum 1x/mois.
- Dégivrer et nettoyer le congélateur minimum 1x/an.
- Décongeler un aliment dans le frigo et non à l'air ambiant.
- Regarder la durée de conservation des aliments.

Conseil 2

5 priorités pour mieux manger

- Produits céréaliers complets : Au moins 125 g par jour
- Fruits & Légumes :
Fruits : 250 g par jour
Légumes : Au moins 300 g par jour
- Légumineuse : Au moins 1x par semaine
- Fruits à coque & graines : 15 à 25 g par jour
- Sel : Limitez le sel en cuisine et ne salez pas à table

Conseil 3

5 idées pour réduire son budget alimentaire

- Choisir des produits locaux et de saison
- Réduire sa consommation de viande, volaille et poisson à raison de 1 à 2x/semaine
- Organiser ses menus à l'avance, préparer sa liste de courses, aller au supermarché le ventre plein, se méfier des promos et regarder les prix au kilo
- Réduire le gaspillage alimentaire : faire l'inventaire de son frigo et de ses placards
- Privilégier le fait-maison

Conseil 4

5 idées pour améliorer son empreinte écologique

- Eau du robinet
- Choisir des aliments locaux et de saison
- Choisir des aliments peu transformés, privilégier le "fait-maison"
- Opter pour 1 ou 2 repas par semaine sans viandes (œufs, légumineuses, alternatives végétales)
- Limiter le gaspillage alimentaire (utiliser les restes, cuire la juste portion)

Dr Damir Abir:

«La Clinique Saint-Luc Bouge réunit pour moi tout ce que je cherchais dans une institution hospitalière»

En douceur, le patient s'endort entre les mains de l'anesthésiste. L'opération peut commencer à l'hôpital. Le Dr Damir Abir, anesthésiste suit en continu évidemment l'état du patient jusqu'à son réveil complet. «J'aime mon métier d'anesthésiste et de médecin au sein de la Clinique Saint-Luc Bouge.»

Pour lui, il est essentiel au cours de ces longues journées de pouvoir travailler dans de bonnes conditions. «Nous agissons en équipe avec le chirurgien, les infirmières... Quand le patient rentre à l'hôpital, avant une intervention, il est pris en charge par les infirmières. Elles sont très attentives à chaque détail afin que le patient puisse bénéficier de l'opération dans les meilleures conditions.»

Ce patient, le Dr Abir rappelle qu'il ne convient pas de le traiter n'importe comment afin de réduire le stress que pourrait occasionner sur lui l'opération à venir: «Le personnel est naturel avec le patient et cela lui permet d'être apaisé avant l'intervention. Nous avons toujours un moment de dialogue avec le patient pour le détresser et passer avec lui un moment très humain avant l'anesthésie pour le détendre. Ce petit moment souvent les patients s'en rappellent, parfois pendant des années.»

Tous ces éléments sont importants au quotidien: «La Clinique Saint-Luc Bouge réunit pour moi tout ce que je recherchais dans une institution hospitalière: une pratique médicale rigoureuse et à la pointe des tech-



niques de soins, un centre cardiaque réputé qui plus est, une pratique variée pour les anesthésistes, et surtout une ambiance familiale et naturelle. Peu importe l'étage dans lequel on se rend, on est toujours reçu avec le sourire.»

Toujours apprécié à Namur

D'origine afghane, Dr Damir Abir et sa famille sont arrivés en Belgique en 2000. Son papa médecin de formation et sa maman banquière ont quitté leur pays avant d'être dirigé vers le CPAS de Ciney par le Petit Château à Bruxelles. Arrivé à 7 ans en Belgique et ne parlant que le farsi, il a appris le français à l'école. Pour lui,

Namur était la grande ville près de Ciney: «J'ai toujours voulu travailler à Namur. Dès le début, nous venions tout petit nous y soigner si nécessaire»

Son parcours médical a aussi commencé à Namur: «J'ai adoré faire mon bachelier de médecine à l'université de Namur. Pour moi, l'anesthésie est au carrefour de beaucoup de spécialités médicales et de plus c'est une des seules spécialités qui utilise au quotidien la physiologie appliquée, la pharmacologie avec une cinétique rapide et surtout qui assure la sécurité du patient. Nous devons, en permanence jongler avec des notions de pharmacologie (utilisation rigoureuse de la posologie de médicaments à effet clinique immédiat et puissants), de physiologie (cardiaque,

respiratoire, neurologique, rénale, ...), de physique (utilisation des gaz d'anesthésie, du respirateur). J'aime ce métier même s'il peut être difficile par moment.»

Ce métier lui vient évidemment en partie de son papa: «La médecine, mon père m'en a toujours parlé en ces termes: cet art de guérir ou de soigner ne peut s'accomplir qu'en connaissant bien les différentes branches de la science: chimie, physique, biologie, physiologie... J'ai voyagé durant mes stages à travers diverses spécialités. J'ai tout de suite compris que j'aimais un peu de tout: j'aimais la neurologie, la pneumologie, la cardiologie...Ce qui m'a toujours motivé dans ma vie, c'est la curiosité.»



NOUS OFFRONS

- Un environnement convivial
- Salaire en lien avec la fonction
- 13^e mois
- Chèques-cadeaux
- Complément forfaitaire brut
- Package attractif de congés
- Crèche agréée ONE
- Accueil extra-scolaire
- Parking gratuit
- Intervention dans les frais de transports
- Facilité d'accès

FOCUS JOBS

INFIRMIER.ÈRE

- Gériatrie
- Orthopédie
- Cardiologie
- Technologue imagerie

TECHNOLOGUE INFI CHEF ADJOINT EN IMAGERIE MÉDICALE - ORIENTATION TECHNIQUE
TECHNOLOGUE DE LABORATOIRE
PHARMACIEN
DENTISTE / ASSISTANT DENTAIRE
ET D'AUTRES PROFILS ICI



Clinique Saint-Luc
Bouge



slbo.be/emploi

